

Journal du Burkina (2) saison 2019-2020

Un mercredi, je pars avec notre ami Canadien Louis Grenier dit « Pilougou » (« grenier » en mooré). Nous retournons dans les 6 écoles où nous avons offert des poubelles recyclées en janvier de cette année. Il manquait une poubelle dans chaque école ; explication : les écoles ayant 6 niveaux CP1, CP2, CE1, CE2, CM1, et enfin CM2, il était logique pour nous d'en offrir 6 + une pour la direction de l'école, mais ce que nous ne savions pas c'est qu'avec 80 ou 90 enfants dans la même classe ça va à peu près pour les plus jeunes mais lorsqu'ils atteignent 10, 11, 12 voir même 14 ans il n'y a plus assez place pour tous donc une 2^{ème} classe de CM2 est mise en place avec 40 ou 45 élèves. Donc nous avons apporté ce mercredi la 8^{ème} poubelle, cela nous a permis de remettre en route le ramassage des sachets plastiques dans les cours d'école. La plupart n'ont plus les grands sacs que j'avais laissés en début d'année donc je repasserai leur en apporter.

Le lundi suivant, nous partons au village de Nendialpoun, les responsables de l'alphabétisation étaient venus quelques jours auparavant nous apporter un coq (que nous avons tué aussitôt pour éviter d'être réveillés dès 3 heures du matin). Nous leur avons apporté 4 gros sacs de vêtements venus de France par le container. Les femmes voudraient qu'on les aide à monter une activité rémunératrice, sans doute une production de savons (nous étudions la question).



Dans la semaine, nous avons fait le tour de nos partenaires « Artemisia », le centre Unitas nous avait pris une grande quantité de sachets de tisane pour la promotion et la vente, il leur en reste encore un peu.



Ensuite nous sommes passés à l'orphelinat où Pierre a mis en place un protocole avec un médecin : les enfants de 3, 4, 5 ans et tout le personnel prennent des tisanes tous les 2 jours en préventif, du mois d'aout à Noël. Nous posons quelques questions aux personnes présentes et nous assurons qu'il leur reste suffisamment de produit.



Photo des enfants buvant leur tisane

Pierre continue la distribution des produits venus de France : les bidons de chaussures et sacs de vêtements pour la paroisse de Mukassa, vêtements de jeunes enfants et jouets pour l'école maternelle près du siège des « Pères blancs », vaisselle et vêtements pour des familles pauvres.

Mercredi dernier, nous avons accueilli le groupe d'Agen, cette année c'est un petit groupe car plusieurs personnes ont eu peur de venir ici comme beaucoup de touristes ou de responsables d'associations. Ils viennent tous les 2 ans pour l'inauguration d'un ou plusieurs forages financés par eux dans la région de Bogandé dans l'est du pays.

Le soir, nous dînons dans un nouveau restaurant «Le budu» qui veut dire «la famille», c'est propre, et les plats sont bons.

Le lendemain, nous jouons les touristes avec nos amis : le palais d'Issouka, L'atelier du recycleur Oumar, l'atelier de tissage, teinture et couture de « François 1^{er} ».

Le vendredi, nous partons pour Réo, nous nous arrêtons à l'école « Burkina B » pour montrer à leur petit fils comment est une classe **surchargée**, en CM2 les élèves ont entre 10 et 16 ans (à cause d'un début de scolarité tardive et de plusieurs redoublements). Ils sont au total 115 garçons et filles. Les tables sont touche à touche, il n'y a qu'un petit passage pour permettre au maître de surveiller le travail.

Nous continuons nos visites chez Rachel, les autres voisins ne sont pas présents chez eux. Nous avançons jusqu'au forage que nous avons réalisé en janvier, qui reste propre, il est copie conforme aux forages que le groupe met en place dans l'est du pays (sauf la pompe).



Nous déjeunons sur le marché de Réo de spaghettis et poulet braisé. Le soir, nous allons dans un endroit plus chic au Pousga manger du poisson grillé. En arrivant à la maison, je leur propose une partie de « Rummikub », le petit fils connaît le jeu mais pas le papy ; ce fut assez animé entre les explications et le jeu lui-même.

Le lendemain, Pierre les emmène chez Ousséni le bronzier, certains ont même le droit de couler le bronze en fusion à 1 200 degrés dans les moules.

Ils repartent en début d'après-midi vers Ouaga pour la suite de leur séjour.

Dimanche, nous partons en milieu de matinée pour le restaurant « La Réunion », nous y tenons un stand dans le cadre des NAK (Nuits Atypiques de Koudougou), Pierre a photographié ses plus belles plantes en fleurs et il en expose les photos avec un plant d'artémisia et un sachet de tisane (hé oui à fond le producteur-tradipraticien).

Mardi, je fais le tour des 6 écoles avec Oumar (le recycleur), nous y apportons les grands sacs et nous leur expliquons la nouvelle organisation pour le transport des sacs pleins de sachets recyclables jusqu'à son atelier.

Une école a déjà récolté des sachets que nous embarquons immédiatement dans le coffre de la voiture, c'est de bon augure pour les mois qui viennent, les enfants nous ont reconnus et chantent même les chansons du spectacle de marionnettes de l'an passé.

Je vais avec Pierre à la mairie pour déposer son dossier de « demande officielle de reconnaissance de tradipraticien », cela passe par la mairie car le Maire a signé un certificat de notoriété. La secrétaire qui nous reçoit nous demande de coller un timbre fiscal sur le document (heureusement il y a dans la rue une femme dans un petit kiosque qui en vend), puis de faire signer le document au médecin chef du district sanitaire de Koudougou avant le Maire. Nous partons donc au district, mais la secrétaire ne veut pas le transmettre car sur le

document que nous lui présentons l'ordre n'est pas respecté. Pierre doit tout recopier sur du papier quadrillé au stylo bleu (à quoi sert l'informatique ?????).

Le samedi suivant, nous sommes invités au mariage de notre ancien garagiste, nous allons à l'église ; la cérémonie nous semble longue car elle est toute en mooré. Nous y retrouvons plusieurs de nos amis français également invités au mariage. Nous pensions nous éclipser après la messe mais comme nous avons de la place dans notre véhicule, on nous demande de transporter la chorale. Donc nous partons pour le repas, cela se passe chez eux dans la rue sous un barnum pour certains et dans la cour de leur maison sous les manguiers pour nous et beaucoup d'autres personnes, tables avec nappes blanches, chaises confortables, assiettes et verres en plastique. Le repas est copieux, salade, viandes, riz, frites mais pas le gâteau car il est trop petit il n'y en aurait pas assez pour tout le monde, seuls les mariés y ont droit.

Le lendemain matin, nous recevons un message sur le téléphone de Pierre, le papa Beremwidougou est décédé dans la nuit, il était revenu de Côte d'Ivoire avec son fils Jo pour des soins médicaux, mais il semble que son état se soit aggravé rapidement. Nous joignons Rosine pour en savoir plus sur l'organisation de l'enterrement. Il sera enterré dans l'après-midi après une cérémonie de prière à la maison familiale. A 14h30 nous sommes au domicile de la famille, on nous emmène voir le corps, il est allongé par terre sur une natte dans la salle à manger, son cercueil est à côté, nous bénissons le corps et faisons une prière.

Nous saluons les uns et les autres : enfants, gendres, belles-filles et connaissances puis la cérémonie de prières dite par un catéchiste commence, avec de temps à autres des femmes qui chantent avec le tambour ; au bout d'un moment le cercueil est emmené dans un « corbillard » jusqu'au cimetière. Nous suivons le cortège, Rosine nous a demandé de la prendre dans notre véhicule. Le groupe de femmes « chanteuses » s'arrête devant le cimetière puis promène le cercueil ou le pose par terre et tourne autour tout en chantant. À l'approche du tombeau, ce sont les hommes qui prennent le relais et le portent jusqu'à la tombe, nous ne pouvons pas approcher il y a trop de monde ; quelques prières sont dites par le catéchiste, et un petit mot par un ami de la famille, et tout le monde repart à pied ou dans son véhicule. Pour la famille cela va durer une semaine pour recevoir les condoléances au domicile.



Dès le lendemain, j'entreprends les peintures dans la douche de la case ethnique, au lieu de tout peindre en blanc, je veux accentuer le côté ethnique en reprenant les motifs des gourounsis Kasséna. Avec 2 pots de peinture, un jaune et un marron foncé, j'arrive à faire plusieurs coloris.